

TROIS (MAUVAIS) ARGUMENTS DES DEFENSEURS DE L'ECOTAXE¹

Rémy Prud'homme²

2 Novembre 2013

L'écotaxe est généralement présentée comme un impôt maladroitement vendu mais foncièrement désirable. Ses défenseurs avancent trois arguments : les camions ne paient pas les coûts qu'ils infligent à la société ; l'écotaxe va entraîner un vertueux report modal vers le fret ferroviaire ; et le système fonctionne à merveille dans la plupart des autres pays européens. Aucun de ces arguments ne résiste à un examen chiffré.

Les camions paient déjà des taxes bien plus élevées que les coûts d'investissement et d'entretien des routes qu'ils utilisent. Le gazole avec lequel ils roulent est, après le tabac et l'essence, le troisième produit le plus taxé de France, beaucoup plus que les alcools ou le caviar – et il faut beaucoup d'ignorance ou de mauvaise foi pour y voir une niche fiscale. Les taxes spécifiques (payées en plus des taxes normales comme la TVA ou l'impôt sur les sociétés) à la charge des camions s'élèvent ainsi à près de 6 milliards d'euros par an. Les dépenses des administrations pour les routes imputables aux camions sont inférieures à 1,5 milliard. La contribution nette des camions aux finances publiques dépasse 4 milliards. Cela vient en partie du fait qu'une proportion importante de la circulation des camions a lieu sur des autoroutes concédées ; sur ces voies ils payent des péages qui couvrent tous les coûts d'investissement et d'entretien, et ils payent en plus les taxes sur le gazole.

Le report modal est un mirage. Cela fait des décennies que les « plans fret » prévoyant un doublement ou un triplement du fret ferroviaire se succèdent, à coup de gros paquets de milliards d'euros. Le fret ferroviaire est subventionné par le contribuable à hauteur d'au moins 70%. Malgré tout cela, il décline inexorablement. En valeur (ce que payent les entreprises pour le transport de leur marchandises), il représente actuellement 2% du transport par camions. Si les poulets bretons ne peuvent plus voyager par camions, il ne voyageront pas pour autant

¹ Publié dans *Les Echos* (6.11.2013) sous le titre : « Trois bonnes raisons de ne pas faire l'écotaxe ».

² Professeur (émérite) des universités

par le train : ils ne voyageront pas du tout, et ne seront plus produits. Le fret ferroviaire a sa place (longs trajets, lourds produits), mais elle est et restera petite. Il est sans doute chic de préférer le mode subventionné (le rail) au mode subventionneur (le camion), mais il est illusoire de croire qu'une taxe de plus, même assortie d'un plan fret de plus, pourrait beaucoup changer le poids relatif des deux modes.

Les expériences étrangères ne signifient pas grand chose. L'Allemagne, la vertueuse Allemagne, a une écotaxe, voilà qui prouve qu'il nous en faut une. Mais ceux qui nous répètent cela omettent soigneusement de préciser : premièrement que la taxe allemande ne concerne que les camions de plus de 12 tonnes, alors que la taxe française pénalise tous les camions à partir de 3,5 tonnes ; et deuxièmement que les autoroutes sont gratuites en Allemagne et à péage en France. L'écotaxe limitée aux gros camions en échange de la gratuité des autoroutes ? Beaucoup de transporteurs diraient : chiche ! Il n'y a pas que l'Allemagne à avoir une écotaxe, mais également l'Autriche, la République Tchèque, la Pologne, la Slovaquie, le Portugal, et ces pays l'appliquent à tous les camions. Pourquoi escamoter le fait que ces pays ont en même temps une fiscalité du gazole bien plus légère que la nôtre (de 8 à 15%) ? Si ce sont des modèles (ce qui n'est rien moins qu'évident), créons une écotaxe en réduisant la taxation du gazole !

Mais est-il bien utile d'essayer d'introduire des raisonnements et des chiffres dans un domaine dominé par les sentiments et les slogans ? L'écotaxe nous vient des lubies de la Commission européenne, amplifiées par le cinéma du Grenelle de l'Environnement. Les camions étaient alors, avec les OGM et l'électricité nucléaire, l'une des trois bêtes noires des écologistes (on a rajouté le gaz de schiste). Tout était bon pour punir, contrôler, charger, éliminer, les camions, et les renvoyer au Diable dont ils sont l'émanation. Une taxe carbone par ci, une écotaxe par là, une augmentation de la fiscalité des carburants en troisième couche, on n'en fera jamais trop dans la lutte contre le Mal. Surtout, se garder d'examiner la contribution des camions à la mobilité des biens, et aux finances publiques, et donc à la lutte contre le chômage. Mais la réalité, chassée par la porte, revient par la fenêtre, criée très fort par de modestes agriculteurs, ouvriers, ou transporteurs bretons. L'écotaxe a été la dernière paille qui brise le dos du chameau. Comme l'écrit Goya dans une gravure célèbre, « le sommeil de la raison produit des monstres ».